

Le trio



Premières et dernières pages
signées
Guylaine Bélanger

Avec la collaboration et la complicité de
Fatou Ba
Francine Lafleur
Paul Carrière
du collectif *Les Rats-conteries*

XIII^e course à relais — Automne 2020
*Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)*

« Bonjour ! Je m'appelle Marie-Kébek. »

Durant des années, je me présentais ainsi, avec un rien d'arrogance dans la voix, histoire d'avertir l'autre: « Essaie un peu de rire de mon prénom... », il fallait accepter le prénom avant que je tende la main.

Née en 1976, j'aurais pu m'appeler Nadia, comme beaucoup de mes petites compatriotes de cette année des Olympiques de Montréal, mais je suis arrivée le 24 juin, pour la plus grande joie de mes parents péquistes, dans un petit village situé entre Gatineau et Montréal.

Mes parents, babas-cool comme il en restait encore beaucoup à l'époque, fumaient régulièrement leur propre récolte artisanale, bio avant le temps. Ma mère était professeur d'art dans une polyvalente et tous ses étudiants l'adoraient, en dépit ou peut-être même à cause de ses longues jupes en patchwork, de ses «ponchos-tissés-main», souvenirs de voyages en Amérique du Sud où mon frère avait été conçu...

Il aurait pu s'appeler Pedro ou Juan, mais mon père dans un élan patriotique avait opté pour René, précisant à tout le monde qu'il en ferait...« un évêque ».

Bon. Mes parents ont un sens de l'humour un peu particulier et souvent difficile à supporter pour les adolescents que nous avons été.

Aujourd'hui, ma mère est encore tout aussi belle avec ses longs cheveux gris désormais sans couronne de fleurs. De son côté, mon père ressemble encore et toujours à Richard Séguin. Garagiste, artiste-peintre (beaucoup de motards affichent ses œuvres sur leurs *bikes* — œuvres qui ont d'ailleurs financé nos études !), poète à ses heures et magouilleur politique à d'autres. Il produit toujours son propre « pot » et s'intéresse de plus en plus à la bière artisanale, pas toujours avec succès...

Bref mes parents, toujours aussi vieux hippies dans l'âme, nous ont poussés, mon frère et moi, à embrasser des professions libérales et on ne peut plus respectables. Mon grand frère est avocat. Maître Beauregard, ça sonne presque aussi bien que Docteur Beauregard, non ?

Tout ce long préambule pour raconter l'arrivée de Louise dans nos vies. Quelle ironie de trouver une fille plus jeune que nous, s'appelant Louise, dans les années 90 !

Mais n'allons pas trop vite. Louise est entrée dans la vie de mon frère avant d'entrer dans la mienne deux jours plus tard, le jour de mes 16 ans.

Je me rappellerai toujours l'horreur ressentie devant le t-shirt déchiré et ensanglanté de mon frère, son visage tuméfié et ses lunettes réparées avec une épaisse couche de *scotch-tape*.

Bataille mensuelle entre péquistes et libéraux. Mon frère n'avait même pas l'âge de voter, mais il était plutôt engagé politiquement.

J'étais catastrophée de le voir aussi amoché, mais lui souriait béatement.

Pendant que je le badigeonnais de mercurochrome (hé ! oui, on utilisait encore ce poison, dans le temps) lui souriait toujours comme un idiot.

—J'ai rencontré une fille... Est-ce que je peux l'amener à ton party de fête ?

Une fille ? Ça m'a donné un petit coup au cœur. Mon grand frère amoureux... Il a aussitôt démenti: cette fille, c'était plus que ça !

Il avait trouvé sa jumelle cosmique. Ironie du sort, son nom de famille était... je vous le donne en mille: Lévesque. Ça ne s'invente pas, ces choses-là...

Louise, délicate petite chose blonde aux immenses yeux bleus — presque caricaturale dans sa merveilleuse grande perfection — est entrée dans nos vies pour ne plus jamais en sortir ! Mon frère avait vraiment trouvé sa jumelle cosmique, et moi j'avais gagné une sœur. Entendons-nous, une sœur, pas une belle-sœur puisque, des années plus tard, René m'a offert un adorable beau-frère.

Disons les choses telles qu'elles sont, cette petite chose toute douce et délicate était en fait, une véritable force de la nature, une organisatrice-née, celle qui réglait tous les problèmes, petits ou grands sur son passage. Cette délicate petite fée dissimulait, en fait, une maîtresse femme qui ne reculait devant rien quand il s'agissait du bien-être des siens...

Deuxième partie — *Fatou Ba*

— Mais bien sûr que tu peux l'inviter à ma fête. Plus on est de fous, plus on s'amuse, dis-je avec désinvolture.

— Je t'adore, Marie-Kébec, lança mon frère avec son éternel air taquin.

J'appris que Louise allait au même cégep que René et qu'elle venait d'emménager dans le village avec ses parents et sa fratrie, quatre frères et une sœur rien de moins. Elle était l'aînée de la famille. Voilà, je présume d'où elle tenait son excellent sens de l'organisation. Son père travaillant dans l'armée, ils avaient beaucoup déménagé au fil des années. Elle était d'une grande maturité pour son âge, ce qui ne me surprenait guère car il lui incombait de s'occuper de ses frères et sœurs, sa mère étant de santé fragile. Mon frère et Louise s'étaient rencontrés pendant leur cours d'histoire et s'étaient découvert des atomes crochus. Tous les deux étaient mordus de politique et très en avance là-dessus, comparés aux jeunes hommes et jeunes filles de leur âge.

Finalement, le jour J arriva. Je l'avais tellement attendue cette journée. Avoir finalement 16 ans. Pouvoir prendre mes cours de conduite. J'en avais tant rêvé. Enfin la liberté.

Maman et moi étions dans la cuisine pour les derniers préparatifs de ma fête lorsqu'on sonna à la porte.

— René, veux- tu ouvrir la porte ? Je suis avec Maman dans la cuisine, lançai-je à l'intention de mon frère qui était dans sa chambre, scotché devant ses jeux vidéo

— J'arrive, j'arrive, pas besoin de crier aussi fort, me répondit René en dévalant les escaliers.

Quelques secondes plus tard, j'entendis René m'appeler.

— Marie, peux- tu venir un instant ?

Je me demandais qui ça pouvait bien être car l'invitation était lancée pour 18 h et il n'était que 17 h 30. Arrivée devant la porte, je trouvai René en compagnie de cette magnifique blonde. Qui ça pouvait bien être ?

— Voici ma sœur Marie-Kebe, lança René en se tournant vers l'étrangère. Marie, je te présente Louise, continua mon frère.

— Bonne fête Marie-Kebe ! Merci de m'avoir invitée, je suis tellement contente que tu aies accepté que je vienne. René m'a tellement parlé de toi.

— Ah bon, que t'a-t-il raconté sur moi, dis-je en faisant mine d'être fâchée.

— Rien de méchant ! s'esclaffa-t-elle.

— Contente que tu sois là. Laisse- moi te débarrasser de ton manteau.

— Merci, c'est gentil. Il fait très froid dehors, dit-elle en me tendant son joli manteau rouge qui lui allait superbement bien.

Je n'oserais jamais porter un manteau d'une telle couleur. Je me trouve si ordinaire et si fade.

— Entre, viens t'asseoir. Mais où est passé René ?

— René, René, cria-je à tue-tête.

— J'arrive, je termine ma *game*.

— Prends place, Louise. Veux-tu boire quelque chose ? Cet enfant est obsédé par ses jeux vidéo.

— Non merci, c'est correct. En quoi puis-je aider ? J'ai l'habitude d'organiser les fêtes des enfants avec Maman.

— Je ne voudrais pas te fatiguer. Tu es venue t'amuser, répliquai-je.

— Non, ça me ferait vraiment plaisir. C'est pourquoi je suis arrivée un peu plus tôt. Ce sera ma façon de te remercier de m'avoir invitée.

— D'accord, d'accord ! dis-je en pouffant de rire. Suis-moi, on va aller rejoindre Maman dans la cuisine. Elle est en train de mettre la touche finale au gâteau. C'est une excellente pâtissière !!!

Comme mon grand frère, je venais de tomber sous le charme de Louise. Il se dégageait d'elle force et authenticité. On ne pouvait pas ne pas aimer Louise.

— René, Louise et moi, on va aider Maman dans la cuisine, criai-je à l'intention de mon frère. Pourrais-tu t'occuper de répondre à la porte ? Louise, viens-t'en. Tu vas faire la connaissance de Maman.

Troisième partie – *Paul Carrière*

— Bonjour Madame ! lance Louise. Quel bonheur de vous rencontrer. Quelle belle famille vous avez. Comment puis-je aider ? Je suis privilégiée d'être avec vous aujourd'hui. On respire le bonheur chez vous.

L'ambiance festive règne autour de la table. On rit beaucoup, on s'échange des blagues, Maman et Papa sont fiers de leur descendance. On est tellement bien ensemble. Le moment tant attendu arrive enfin. Marie-Kébec adore ces moments qui recèlent toujours des émotions fortes, des cadeaux inattendus, des témoignages d'amour. Ses parents lui offrent un chandail rouge, dernier cri. René lui a acheté un billet à un spectacle d'humoriste qu'elle apprécie beaucoup.

Marie-Kébec est enjouée. Les cadeaux sont parfaits. Mais il reste le dernier cadeau.

— Ce n'était pas nécessaire, Louise. Mais merci !

Marie-Kébec déballe la petite surprise. C'est une petite bouteille en bois artisanal. Elle dévisse le contenu, hume le parfum à odeur âcre et éloigne aussitôt le petit flacon de son nez. Elle est perplexe.

— Est-ce du parfum, une huile essentielle ?

— Oui, c'est une huile particulière, presque magique. Une huile qui change les choses. Je t'expliquerai ses vertus quand tu voudras.

Marie-Kébec referme la bouteille délicatement et les yeux vers le sol, offre un remerciement poli à Louise qui la fixe avec détermination.

René perçoit le malaise du silence et offre à Louise de la reconduire. La fête se termine en queue de poissons.

René et Louise quittent la presque fête en silence. René augmente le volume de la radio de la voiture pour bloquer toute conversation.

Arrivés à destination, Louise s'approche de lui et veut l'embrasser. René résiste.

René est bousculé, ambivalent, terriblement confus. Toutes sortes de questions s'entrechoquent dans son esprit.

Cette première aventure amoureuse importante l'hypnotise. Comment se fait-il que cette déesse s'intéresse tant à lui. Qu'est-ce qui est arrivé à la fin de la fête ? Marie-Kébec semblait blessée. Qu'est-ce qu'il ressent vraiment envers Louise ? D'où vient cet attrait magnétique de Louise ?

René revient au présent. Il s'efforce de relaxer, de respirer comme il avait appris à le faire chez le psy dans des moments tendus.

À leur arrivée chez elle, Louise perçoit subtilement les sentiments de René. Peu de mots sont échangés. René se tourne vers Louise qui lui offre un sourire narquois. Lentement, avec douceur et force, elle l'entraîne dans ses doux filets.

René se sent accueilli, étourdi et indécis. Un lourd silence règne entre eux maintenant, chacun dans sa bulle.

Malgré cette effervescence, René sait qu'il doit rentrer à la maison, retrouver Marie-Kébec et sa famille. Mais Louise veut le retenir, veut continuer.

— Reste avec moi. La fête est terminée. J'ai besoin de toi, je vais te montrer comment me séduire vraiment cette fois. Laisse-moi te guider. Tu ne regretteras pas, promis. Marie-Kébec va s'amuser avec tous ses cadeaux. Elle ne saura même pas que t'es absent.

René s'apprête malgré tout à rentrer chez lui.

— Tu sais, Louise, ma famille et surtout Marie-Kébec sont ce que j'ai de plus important dans ma vie. Ma sœur et moi, mes parents, on est inséparables. Je veux rentrer tout de suite. J'aime être avec toi mais ma famille, c'est prioritaire. Toi, ta famille, tu ne m'as pas dit grand-chose.

Louise hésite, se replie et répond avec un ton cachotier.

— Tu sais, René, ma vie avec ma famille, c'est terminé. J'ai beaucoup travaillé, j'ai beaucoup donné et c'est assez. J'en ai assez des conflits, des secrets, des jalousies. J'ai décidé de prendre du recul, de prendre de l'air, de couper des liens qui m'ont étouffée. Je reprends le contrôle de ma vie. Je veux voyager, je veux m'amuser. Finie, la fille sage. Je veux vivre le grand amour. Avec toi, si tu veux !

René est estomaqué par cette affirmation. *Avec toi, si tu veux ? Es-tu sérieuse ?*

René reprend le chemin vers le nid familial. Il se sent soulagé de rentrer.

Marie-Kébec aide Maman à remettre de l'ordre dans le salon. Elle range ses cadeaux dans sa chambre. On attend René pour une belle soirée en famille pour bien clore cet anniversaire. Il est en retard.

— Tu sais, Maman, je suis intriguée par la copine de René, affirme Marie-Kébec. C'est certain qu'elle est belle et a beaucoup d'énergie. René semble complètement entiché par elle. Mais il y a quelque chose qui me dérange. Elle est trop parfaite, trop voulante. On dirait qu'elle essaie de nous imposer son rythme, son énergie. Elle n'est pas d'ici. Ça me dérange qu'elle l'envoûte aussi facilement, mon frère. J'ai besoin d'en savoir plus.

René arrive.

— Bonjour René !

- Bonjour Marie-Kébec ! rétorque René. Es-tu contente de ta fête ?
- Marie-Kébec acquiesce timidement.
- T’es en retard. Oh René, Philippe a appelé !
- René réagit.
- Philippe a appelé ? Vraiment ? Qu’est-ce qu’il veut, le sais-tu ?
- Il semblait pressé de te voir. Il me semblait en colère.
- En colère !? Pourquoi en colère ?

Quatrième partie — *Francine Lafleur*

Philippe, ami de longue date de la famille, assistait habituellement à tous les événements. Cette fois, il devait faire la correction d’examens, à remettre comme là, demain. Alors, adieu la fête, avait-il prétexté.

Le cellulaire de René fait entendre sa sonnerie cadavérique, il regarde de qui vient l’appel et répond avec empressement, en chantonnant.

- *Louise, avec tes cheveux si blonds!* ¹
- *René ! René ! Viens vite me rejoindre au parc, c’est urgent !*
- *Tu m’inquiètes, c’est quoi ?*
- *Viens donc, sans tarder. Je t’attends !*
- *J’arrive !*

René enfourche sa moto et fonce sans perdre une minute pour se rendre subito presto au parc Moussette, à leur lieu de rencontre, le Chalet.

De loin il l’aperçoit. Elle trépigne sur place, surveillant de tous les côtés, comme une bête apeurée. René crie son nom, pensant la rassurer, elle lui répond en mimant un Chut !! René est de plus en plus intrigué, à peine est-il débarqué de sa moto, qu’il l’enlace dans ses bras, voulant la reconforter. Elle le repousse en lui lançant un :

- Lâche-moi !
- Qu’est-ce qui se passe ? Tu es blanche comme un drap !
- Je dois ab-b-b-solument t’avertir. Tu *co-co-connaiss*, Philippe ?
- Philippe ?
- Philippe Grandmaître !!!

¹<https://www.youtube.com/watch?v=keyJo8xsYzQ>

— Euh ! Oui, mais pourquoi cette question ou affirmation, c'est un bon ami de la famille.

— Ça me le disait...! J'le connais également, savais-tu que c'est un type très jaloux !

— Philippe ? Es-tu certaine qu'on parle du même !?

— Oh ! que oui !

— À bien y penser, je me rappelle, il était très accaparant avec une de mes anciennes amies, elle a fini par déménager pour enfin avoir la paix. Il n'a pas aimé. Ayoye ! Sait-il que nous sommes des amis santé ?

— Qu'en penses-tu ? C'est certain !

— C'est pour cela qu'il semblait fâché et qu'il voulait me voir !

— N'y va pas ! N'y va pas !

Louise s'accroche au cou de René en s'enfouissant la tête dans le creux de son épaule, comme pour cacher sa peur.

— Mais voyons ! Je vais aller lui parler, on ne va quand même pas se voir en cachette. Allez ! Je vais te reconduire chez toi. Appelle-moi s'il y a problème, tu promets!

— Mais oui !

René dépose Louise chez elle, arrivé chez lui, il ne perd pas deux minutes et tente de rejoindre Philippe. Comme il le prévoyait, c'est le répondeur qui embarque. Il laisse donc le message de le rappeler, qu'il est urgent qu'ils se parlent. La sonnerie de son cell retentit la minute qui suit.

— Bonjour, monsieur René ! dit Philippe d'un ton moqueur.

— Salut Philippe, j'aimerais qu'on se rencontre, on doit parler, tu le sais très bien ! Quand pouvons-nous nous rencontrer ?

— Tu es brave, René, après ce que tu m'as fait.

— Où veux-tu qu'on se rencontre ? Que dirais-tu de ton appart ?

— Pas de problème, vers 19 h, parfait. Je t'attends !

À peine a-t-il frappé à la porte, que celle-ci s'ouvre toute grande.

— Voici donc l'enjôleur indéniable de mes deux fesses ! Mais entre donc !

— Oh ! Je sens que je ne l'aurai pas facile !

— À qui le dis-tu ! Prendrais-tu une bière ?

— Non merci, j'aime mieux garder toute ma tête. À défaut du reste ! dit-il avec un faux sourire.

— Très, très drôle !

- Tu devrais te voir, t'as l'air d'un p'tit gars qui va se faire chicaner. En y pensant bien, je devrais te foutre une volée !
- Arrête, t'es ridicule ! Je ne savais pas que Louise était ta copine !
- Beaucoup plus qu'une copine, c'est l'amour de ma vie, alors pas touche !
- Tu sais, tu t'en fais pour des riens, j'aime bien Louise, elle est gentille, et aime désirer et être désirée.
- Tu ne m'apprends rien !
- Ce que tu ne sais pas par contre, c'est une révélation que je te fais, personne n'est au courant, pas même Marie-Kébec...
- Dis toujours, je verrai si ça se tient !
- Lorsque je suis allé en voyage à Washington, l'an passé, j'ai rencontré lors d'une visite de la Maison Blanche, une gentille personne du nom de Marc-Antoine, il projette d'aménager avec moi, tu me vois venir ?
- T'es pas sérieux !? Pour une révélation, ç'en est toute une ! Tu veux bien dire que vous êtes un couple !
- Et voilà !
- Alors, pourquoi Louise !?
- Je ne sais trop, pour vérifier j'imagine. Fais-lui attention. Louise est une trop bonne personne, elle a beaucoup souffert, tu sais ! Alors, à quand le mariage ?
- Je vais faire la demande à Louise très bientôt !

Conclusion — *Guylaine Bélanger*

—Y'a plus de vin !

À qui appartenait cette voix de femme saoule, geignarde ? Je refusais d'y reconnaître ma propre voix !

—Ben oui, Marie-Kébec, y'en a encore... Han, qu'y en a encore d'autre, mon amour ?

—Comme il est loin, l'avocat grande classe qui m'a séduit, il y a quinze ans... Ben oui qu'y en a encore d'autre, mon amour.

Mon beau-frère est allé chercher une nouvelle bouteille et il nous l'a présentée, encore intacte.

—Celle-là, je ne la débouche que si vous arrêtez vos idioties ! C'est quoi, l'idée ? Expliquez-moi...Trois bouteilles, trois histoires toutes pires les unes les autres... Votre mère en reine de la pâtisserie ! Reine du brownies au pot, peut-être. Et Louise, je la

connais moins bien que vous, mais en petite héroïne de roman Arlequin... Vous ne lui auriez jamais accordé une once d'intérêt ! Soyons sérieux, si elle avait tenté de modifier un tant soit peu ton prénom, Marie-Kébec, tu lui aurais arraché la langue ! Alors... je l'ouvre cette bouteille ?

René s'est tourné vers moi et nous avons éclaté en sanglots ! Depuis notre plus tendre enfance, René et moi avons toujours utilisé cette tactique: inventer le pire pour excuser et rendre nos malheurs tolérables. La mort de notre chien, un accident de moto de notre père, la mort de notre grand-mère... Nous n'étions pas gelés, juste abrutis de tristesse...

— Bon, mes chéris, je prépare le café...

La veille, René était arrivé en panique chez les parents où nous pratiquions une agréable activité familiale : fumer la culture paternelle, dehors, au bord de la piscine.

—Vous n'avez pas entendu la nouvelle...! Louise est accusée de meurtre !

Je me suis mise à rire, de ce rire incontrôlable que peut provoquer un « pot » de grande qualité et celui de notre père est au top ! Ma mère m'a suivie dans cette escalade de rigolade mais mon père, plus sérieux, s'est tout de suite enquis de ce qui était arrivé.

La veille, elle s'était pointée chez sa fille et avait froidement abattu le conjoint de celle-ci. Une balle. Une seule. Bien placée entre les deux yeux...

Louise savait qu'il battait sa fille. Elle lui avait souvent proposé son aide mais Laurence, amoureuse ou terrorisée, refusait systématiquement de le quitter.

—Sauf que cette fois, il s'en était pris à la petite: un bras cassé, une épaule luxée, commotion cérébrale...

Il n'y avait plus rien de drôle. Nous sommes rentrés, essayant de trouver de l'information sur ce drame à travers nos amis, nos relations, sa famille.

Tout le monde était catastrophé mais personne n'était vraiment surpris: encore une fois notre minuscule petite fée blonde avait fait ce qu'elle faisait toujours: elle avait réglé le problème.

— Alors, tu comprends... Ce soir-là, le soir de mes seize ans... Tout s'est joué. Je ne peux pas expliquer... c'est comme si nous étions enfin un tout ! René n'avait pas trouvé sa jumelle, il avait trouvé notre triplée... Ça ne s'explique pas mais le lien est tellement fort...

—Réinventer Louise, c'est une forme d'exorcisme... Si nous arrivons à changer le cours de l'histoire... Mais celle-là, pas plus que les autres d'ailleurs...

André nous a serrés contre lui. Il pleurait autant que nous...

Les semaines qui ont suivi ont été pénibles. Ma sœur cosmique croupissait en prison et je ne pouvais même pas la voir.

Elle avait refusé que mon frère la défende, ne voulant pas qu'il soit associé à ça.

Elle a simplement plaidé coupable, n'a cherché aucune excuse: elle avait tué de sang-froid l'homme qui avait fait du mal à sa petite-fille de trois ans.

Militaire de carrière, comme son père, championne de compétition d'armes de poing, elle était allée embrasser sa petite -fille à l'hôpital, lui avait offert un petit ourson avant d'aller tuer l'amant de sa fille. Elle avait tiré un seule balle puis avait calmement appelé les policiers pour se constituer prisonnière, très calme, très lucide.

Le procès n'avait pas été long. Très médiatisé: ce n'est pas tous les jours qu'une belle et jeune grand-mère, lieutenant-colonel des Forces canadiennes assassinait un homme afin d'assurer la sécurité de sa petite-fille. À vrai dire, elle faisait plus figure d'héroïne que de criminelle...

René et moi la visitons régulièrement.

Lors de ma dernière visite, elle m'a dit cette phrase qui me bouleverse encore

« Je suis entrée en prison comme d'autres femmes sont entrées en religion... Je ne chercherai pas à en sortir: je veux juste payer ma dette à la société. »

F I N